

# Le féminisme marxiste et socialiste

Par Camille Cottais

## 1. Définition

### Contexte d'émergence

Les féminismes marxiste et socialiste s'inspirent du marxisme et naissent en réaction au féminisme libéral, dont le combat ne parvient pas à aller au-delà de l'égalité de droits. L'émancipation légale n'est en effet pas suffisante pour « libérer » les femmes puisqu'elle n'aboutit pas à une abolition du patriarcat au sein des relations sociales. L'égalité des droits ne suffit pas non plus à dépasser les inégalités économiques. Le féministe marxiste/socialiste est particulièrement populaire dans les années 1960 et 1970, durant lesquelles les idées de Karl Marx ont beaucoup d'échos, même si leurs origines peuvent être retrouvées dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Féminisme marxiste et socialiste se confondent et sont parfois utilisés comme synonyme. Cependant, on pourrait les distinguer en s'intéressant à leur analyse de l'oppression des femmes. Alors que pour le féminisme marxiste, le capitalisme est à l'origine de l'exploitation des femmes, qu'il a tendance à analyser seulement à travers le paradigme de classe, le féminisme socialiste prend davantage en compte les deux facteurs que sont la classe et le sexe et l'articulation patriarcat-capitalisme.

Pour les deux courants, les femmes, en tant que classe, sont exploitées par les hommes. La situation des femmes, qui sont subordonnées aux hommes, est comparée à celle des ouvriers du XIX<sup>e</sup> siècle, subordonnés aux patrons capitalistes. « Dans la famille, l'homme est le bourgeois ; la femme joue le rôle du prolétariat<sup>1</sup> », avançait Engels dans *L'origine de la famille* (1884). Selon le féminisme marxiste/socialiste, l'oppression de la classe des femmes repose ainsi sur l'organisation globale de la reproduction de la force de travail.

### Qu'est-ce que le marxisme ?

Ce courant est porté par des hommes et des femmes de gauche, s'inspirant des idées de Karl Marx (1818-1883) ou encore de Friedrich Engels (1820-1895). Ces penseurs théorisent le capitalisme, un mode de production économique s'appuyant sur l'exploitation du travail de la

---

<sup>1</sup> Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884. Traduction française, 1952, cité dans Wikirouge, « Féminisme socialiste », [https://wikirouge.net/Féminisme\\_socialiste#Marx\\_et\\_Engels](https://wikirouge.net/Féminisme_socialiste#Marx_et_Engels).

classe ouvrière (ou prolétariat) par la classe des bourgeois (propriétaires d'entreprises capitalistes). Le capitalisme a créé deux grandes classes sociales : la bourgeoisie, qui possède les moyens de production, et les travailleurs qui, ne possédant que leur force de travail, sont obligés de la vendre contre un salaire. Le salarié ouvrier est donc dans la nécessité de travailler pour le profit d'un autre.

Marx explique dans son œuvre phare *Le Capital* (1867) que ce rapport est inégal puisqu'il est marqué par une exploitation d'une classe sur l'autre : la bourgeoisie réalise son profit grâce à l'exploitation du prolétariat, c'est à dire qu'elle s'approprie les produits du travail des ouvriers sans les compenser (les payer) adéquatement. Le salaire des ouvriers en échange de leur force de travail est ainsi toujours très inférieur à la valeur du bien produit. Le propriétaire d'entreprise réalise donc une plus-value (un profit), s'enrichissant sur le dos de l'exploitation de ses ouvriers. Le mode de production du capitalisme fait ainsi de l'être humain une marchandise.

### **Un féminisme d'inspiration marxiste**

Marx ne fait pas d'analyse de genre, et la question du travail des femmes, que ce soit des ouvrières ou du travail domestique non rémunéré, est même relativement invisibilisée dans ces travaux. Cependant, les féministes socialistes et marxistes s'inspirent de ses théories et se les réapproprient pour pallier ces manquements. Par exemple, elles reprennent l'idée affirmant que la nature humaine est le produit des rapports sociaux pour l'appliquer au genre et ainsi contrer l'idée essentialiste selon laquelle il y aurait une féminité naturelle.

Eleanor Marx, fille de Karl Marx, est une des pionnières du féminisme marxiste en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, aux côtés, à la même époque, de Rosa Luxemburg en Pologne, d'Alexandra Kollontai en Russie ou encore de Clara Zetkin en Allemagne. En France, on peut citer Louise Michel qui joua un grand rôle durant la Commune de Paris (1871) ou encore Hubertine Auclert qui tente d'associer mouvement ouvrier et féminisme. Cependant, ce dernier était à cette époque perçu comme un mouvement bourgeois dans les milieux marxistes, et les militantes pour les droits des femmes ne se revendiquaient ainsi pas nécessairement comme féministes.

Ce fut néanmoins moins le cas en France qu'en Allemagne par exemple, où la social-démocratie utilisait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le terme de féminisme comme synonyme de féminisme bourgeois et opposait donc de façon antagoniste marxistes et féministes. Les hommes communistes craignaient également qu'elles délaissent la lutte des classes au profit de la lutte des sexes, et donc que le féminisme divise les hommes et les femmes d'une même classe. La militante marxiste russe Angelica Balabanova résume bien cette pensée lorsqu'elle écrit : « [Nous] étions hostiles à toute forme de « féminisme ». Nous estimions que la lutte pour l'émancipation des femmes ne constituait qu'un des aspects du combat pour l'émancipation de l'humanité. [...] Nous

voulions faire comprendre aux femmes - surtout aux ouvrières - qu'elles n'avaient pas à lutter contre les hommes, mais avec eux contre l'ennemi commun : la société capitaliste<sup>2</sup>. »

## 2. Les grandes idées du féminisme marxiste/socialiste

### Une double exploitation des femmes

Pour les féministes socialistes principalement, les femmes sont exploitées par un système dual : capitaliste et patriarcal. Elles sont donc surexploitées. Le terme de patriarcat renvoie au mode d'organisation de nos sociétés, fondées sur une domination masculine et une subordination des femmes. Tout comme le capitalisme organise à la fois l'économie et la société, le patriarcat impacte de nombreux domaines, depuis les institutions politiques, économiques, sociales et culturelles aux discours et pratiques de la vie quotidienne. Les féministes socialistes/marxistes rejettent l'idée du féminisme radical selon laquelle le patriarcat est l'unique système à l'origine des inégalités femmes-hommes. Par exemple, la dépendance financière de beaucoup de femmes aux hommes reste un grand obstacle à leur liberté.

Les féministes marxistes ont insisté sur une vision du patriarcat comme produit du capitalisme. L'oppression patriarcale serait donc en quelque sorte secondaire, liée à l'exploitation économique capitaliste. Pour Engels, l'apparition de la propriété privée (et de la famille traditionnelle) a été la grande défaite historique des femmes, car en a découlé une obligation de transmettre ses propriétés et donc la nécessité du mariage monogame et du contrôle des femmes par les pères puis les maris. L'oppression des femmes serait donc liée à la propriété privée, et disparaîtra avec elle : l'abolition de cette propriété privée mènerait à l'abolition du mariage et de la famille. Selon le féminisme marxiste – et Marx lui-même –, l'oppression des femmes devrait ainsi disparaître avec l'effondrement du système capitaliste et la fin de l'oppression de classe. Il y a ici une sorte de dissolution du féminisme au sein d'une lutte plus grande pour l'avènement de la société communiste.

Le féminisme socialiste a au contraire refusé de considérer le féminisme comme une sous-catégorie de la lutte entre les classes économiques. Les féministes socialistes ont pensé l'articulation et l'osmose patriarcat-capitalisme. Le genre et la classe se mélangent pour former des nouvelles formes d'oppression et de privilèges. Le capitalisme prend appui sur le patriarcat pour exploiter d'autant plus les femmes, ce qui ne signifie pas nécessairement que l'oppression des femmes est uniquement liée au système économique en place.

---

<sup>2</sup> Angelica Balabanova, *Ma vie de rebelle*, Paris, Balland, 1938, cité dans Wikirouge, « Féminisme socialiste », [https://wikirouge.net/Féminisme\\_socialiste#Deuxi.C3.A8me\\_Internationale\\_.281889-1914.29](https://wikirouge.net/Féminisme_socialiste#Deuxi.C3.A8me_Internationale_.281889-1914.29).

La surexploitation des femmes est notamment visible sur le marché du travail, où les femmes sont non seulement exploitées par le système économique capitaliste comme le sont les travailleurs hommes, mais aussi moins payées que ces derniers en raison des inégalités salariales. Dans une logique patriarcale, les femmes valent moins que les hommes donc le travail féminin vaut moins que le travail masculin. On peut ajouter à cette double exploitation une troisième si les travailleuses viennent des pays du Sud, les ouvrières de certains pays étant moins payées. Cette main d'œuvre peu onéreuse bénéficie par la même occasion au système capitaliste qui peut ainsi baisser ses coûts de production et donc augmenter sa marge de bénéfice.

Les féministes marxistes et socialistes affirment que le mode de production économique du capitalisme favorise dans son organisation les capacités des hommes par rapport à celles des femmes. De plus, il contraint les femmes à assumer dans la sphère privée les tâches domestiques tandis que les hommes gagnent de l'argent dans la sphère publique, selon le modèle du *male breadwinner*. La perspective d'une égalité entre les sexes n'est donc pas envisageable sous une économie capitaliste.

### Le travail domestique non rémunéré



Source<sup>3</sup>

Le capitalisme a eu pour conséquence une division internationale du travail, mais aussi une division sexuelle du travail, assignant en priorité les hommes à la production économique (travail salarié et reconnu) et les femmes à la reproduction sociale. Dans nos sociétés capitalistes, on accorde plus d'importance à la production (qui concerne les biens matériels) qu'à la reproduction (qui concerne les personnes), ce qui est questionnable éthiquement.

---

<sup>3</sup> Féminisme socialiste. Wikirouge. 1er octobre 2015, url :<https://wikirouge.net/Fichier:CapitalismeTravailDomestique.jpg>

Le concept de reproduction sociale désigne le travail effectué par les femmes dans la famille pour reproduire la vie (accoucher puis éduquer les enfants), la société et la capacité productive des travailleurs masculins (s'occuper des hommes pour qu'ils puissent travailler). Ce concept recoupe celui du travail domestique ou travail du *care*, ce travail effectué gratuitement par les femmes pour autrui (les enfants, les hommes, les personnes âgées), comme les tâches ménagères par exemple. Le travail domestique n'est pas valorisé dans une société capitaliste car il n'a pas de valeur d'échange comme le travail productif. Ce travail est donc dévalorisé, non rémunéré et non reconnu comme tel.

Le capitalisme repose aussi sur ce travail invisible des femmes, que les féministes marxistes/socialistes ont mis en avant, bien que Marx lui-même ait invisibilisé la question. Pour les féministes socialistes/marxistes, le travail domestique est une forme d'exploitation des femmes, puisqu'il s'agit d'un travail effectué gratuitement donc non payé à sa juste valeur, mais aussi puisqu'il profite à la fois au groupe social des hommes (qui n'ont pas à faire ce travail ce qui leur libère plus de temps libre ou de travail rémunéré) et au système capitaliste (les entreprises n'ayant pas besoin de verser de salaire aux femmes pour ces tâches).

Le capitalisme ne pourrait pas exister sans ce travail de reproduction, car l'ouvrier ne pourrait travailler 8 ou 10 heures par jour s'il devait s'occuper des enfants, de la maison... Les garçons éduqués par les femmes sont également de futurs ouvriers qui participeront au système capitaliste. La valeur de remplacement du travail domestique non rémunéré est ainsi évalué à un tiers du PNB des pays de l'OCDE<sup>4</sup> !

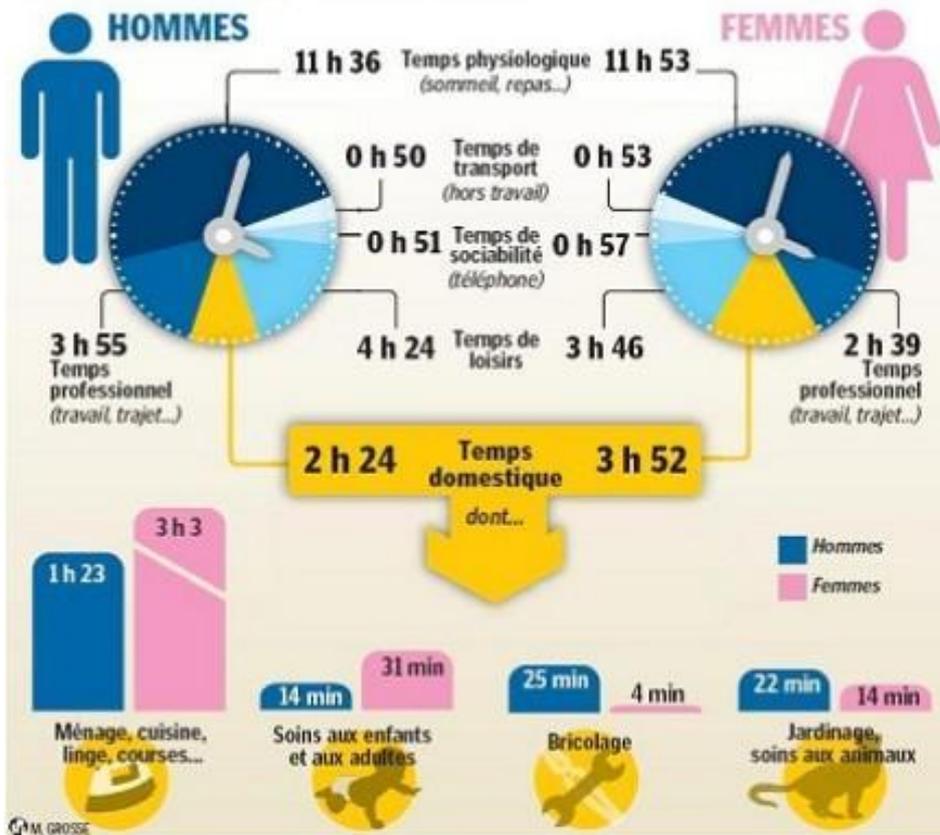
D'après une enquête de l'INSEE réalisée en 2012<sup>5</sup>, encore aujourd'hui en France, les hommes s'occupent bien moins des tâches ménagères au sein des couples hétérosexuels, avec 2h24 par jour en moyenne contre 3h52 pour les femmes. De plus, la répartition de ces tâches est encore genrée, puisque les hommes s'occupent en majorité des tâches socialement considérés comme masculines, telles que le bricolage ou le jardinage. Cette différence de 1h28 par jour se traduit ainsi par 10h30 de temps libre par semaine en plus pour les hommes qui peuvent s'adonner à d'autres activités.

---

<sup>4</sup> OCDE, Cuisiner, s'occuper des enfants, construire ou réparer : Le travail non rémunéré à travers le monde. 2011. Disponible sur : <https://www.oecd.org/fr/els/soc/48448172.pdf>.

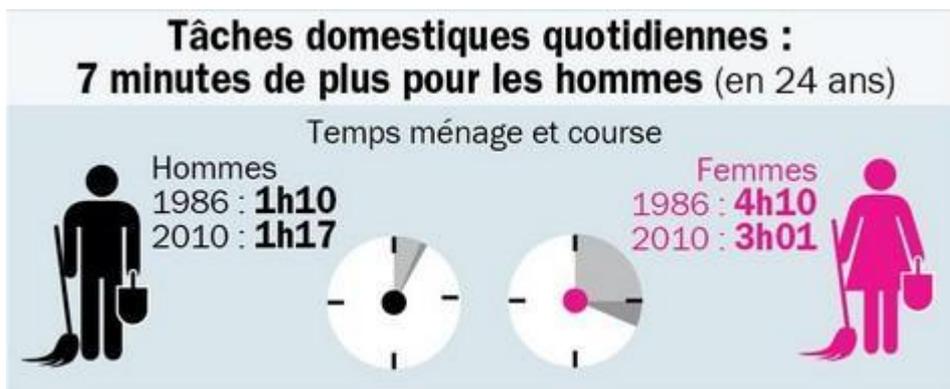
<sup>5</sup> Layla Ricroch, « Dossier - En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit » Insee. Regards sur la parité, édition 2012.

## UNE JOURNÉE MOYENNE



Source<sup>6</sup>

Les femmes héritent également des tâches socialement considérées comme féminines, avec 3h01 de temps accordé au ménage et aux courses contre seulement 1h17 pour les hommes. Il est également intéressant de remarquer que ces chiffres tendent à stagner ces dernières années, puisque si la durée des tâches domestiques a diminué de 20% pour les femmes entre 1986 à 2010, la part des hommes n'a augmenté que de 7 minutes en 24 ans !



Source<sup>7</sup>

<sup>6</sup> "A quand l'homme de ménage ?" Aladom. 9 mars 2012. Disponible sur : <https://www.aladom.fr/actualites/secteur-service/7297/quand-homme-de-menage/>

<sup>7</sup> Ibid.

#### 4. Les solutions du féminisme marxiste/socialiste

Pour le féminisme marxiste/socialiste, « l'oppression des femmes se situe dans le prolongement de l'exploitation du prolétariat par le capitalisme [...] et elle disparaîtra avec l'avènement de la société communiste et la réintégration des femmes dans la sphère publique<sup>8</sup> ». Le renversement du système économique en place est donc censé permettre la libération des femmes. Le capitalisme étant au fondement des inégalités et le patriarcat un produit du capitalisme, les inégalités de genre disparaîtraient dans une société communiste sans classe.

Outre l'abolition du capitalisme, d'autres solutions sont proposées, notamment la revalorisation du travail reproductif par la collectivisation du travail domestique et du soin aux enfants. L'exclusion des femmes de la production salariée entretenant leur oppression, il faut réintégrer les femmes dans le travail rémunéré et la sphère publique.

Tandis que le PCF était ouvertement opposé à l'avortement à partir des années 1930, les féministes socialistes/marxistes commencent à revendiquer l'accès libre et gratuit à celui-ci au courant du siècle. La liberté amoureuse et le contrôle de la reproduction des femmes sont ainsi peu à peu revendiqués, dans le but de réduire et à terme d'abolir la distinction entre sphère privée et publique, entre production et reproduction. Le travail domestique et reproductif doit ainsi être inclus dans la notion de travail pour être reconnu à sa juste valeur. Le féminisme marxiste/socialiste souhaite également favoriser des salaires égaux ainsi que la syndicalisation des femmes.

Ces revendications pour l'égalité au travail, l'égalité dans l'éducation, l'égalité salariale ou encore l'avortement constituent des points communs entre féminisme marxiste et libéral, mais leur objectif ultime diffère, car le féminisme marxiste/socialiste souhaite à terme renverser le système économique capitaliste, alors que le féminisme libéral se cantonne au réformisme et à l'égalité de droits. Contrairement aux féministes radicales, les féministes marxistes ne cherchent dans l'ensemble pas à exclure les hommes des luttes féministes. Elles veulent au contraire éviter une lutte des sexes, un séparatisme homme/femme, par peur de nourrir une division de classe en faisant des hommes une classe ennemie. Un mouvement des femmes est donc nécessaire mais devrait s'intégrer à l'ensemble des mouvements révolutionnaires, l'ennemi commun et principal étant le capitalisme.

---

<sup>8</sup> Guy Bouchard, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », *Philosophiques*, 18 (1), 1991, 119–167. <https://doi.org/10.7202/027143ar>.

## 5. Forces et faiblesses du féminisme marxiste/socialiste

### Des forces

Le féminisme marxiste/socialiste a attiré l'attention sur l'intersection du capitalisme et du patriarcat et l'importance de prendre en compte à la fois classe et genre dans les revendications féministes. Tout comme les femmes et les hommes issu.e.s de la classe prolétaire ne sont pas opprimé.e.s de la même manière, les différences de classe entre les femmes influencent leur expérience de genre. Par exemple, les femmes issues des classes supérieures peuvent employer des femmes plus pauvres pour effectuer les tâches domestiques à leur place. De plus, être indépendante économiquement vis à vis de son conjoint permet de le quitter plus facilement si l'on est victimes de violences conjugales.

Le féminisme marxiste/socialiste s'est ainsi opposé à un féminisme libéral bourgeois, qui ne défendait que les intérêts des femmes riches et privilégiées, pour au contraire prendre en compte les femmes opprimées à la fois du fait de leur classe et de leur sexe. Mais, qu'en est-il des autres systèmes de domination, et notamment du racisme ?

### Des faiblesses

Le féminisme marxiste/socialiste a en effet abordé de front la question des classes sociales et du genre mais pas de la race, de la sexualité ou encore du handicap. La classe ou groupe social des femmes est en effet exploité par la classe ou groupe social des hommes, mais d'autres modes d'oppression que le capitalisme et le patriarcat sont à prendre en compte pour comprendre la société, la production des inégalités et l'hétérogénéité de la classe des femmes.

Aujourd'hui, la remise en cause du capitalisme ne permet pas au féminisme marxiste/socialiste d'obtenir autant d'audience que le féminisme libéral qui s'inscrivait dans les valeurs dominantes de la société en acceptant et même en encourageant l'existence du capitalisme. Ce type de féminisme est ainsi peu présent en Amérique du Nord où règne toujours une crainte du communisme et même du socialisme.

Le féminisme socialiste/marxiste s'est beaucoup concentré sur la dimension économique des inégalités femmes-hommes, au détriment de l'analyse d'autres domaines de la vie des femmes comme la sexualité, la violence ou l'avortement, qui se déroulent en dehors du cadre du travail. Il y a eu une priorité de l'oppression économique au sein de ce courant féministe, les luttes féministes autonomes ayant été vues comme bourgeoises et comme susceptibles de provoquer des divisions entre femmes pauvres et hommes pauvres.

On peut douter du fait que les hommes arrêteraient soudainement d'exploiter les femmes dans une société communiste après la révolution socialiste, alors même que le sexisme se retrouve par

exemple au sein des partis politiques communistes, des syndicats ou des structures militantes de gauche. Envisager le marxisme comme une précondition pour la libération des femmes tend à invisibiliser le sexisme qui peut très bien perdurer malgré l'abolition des classes sociales et l'avènement d'une société communiste. Le domaine économique ne doit pas invisibiliser d'autres domaines comme le domaine social, car on sait aujourd'hui que l'oppression des femmes n'est pas uniquement un phénomène de classe. De la même manière, l'oppression des femmes a eu tendance à être reléguée dans la sphère privée par l'approche marxiste.

Les théories marxistes ont eu beaucoup d'écho dans les années 1960-1970, durant lesquelles les travaux de sociologie utilisaient par exemple tous le paradigme de la classe sociale et du travail (sociologie du travail). La conscience de classe chez les ouvriers était également très forte. Néanmoins, le discours de classe s'est progressivement effacé dans les années 1980 et 1990, renforcé par l'effondrement du communisme au début des années 1990. Les classes sociales existent toujours bel et bien dans notre société, mais le discours sur celui-ci tend à disparaître. On ne parle plus de prolétariat ou de bourgeoisie mais de « classes populaires » et de « classes moyennes », des termes vagues qui recouvrent des réalités très diverses.

## **Conclusion**

On peut ainsi critiquer le manque d'intersectionnalité et donc d'inclusivité de ce mouvement féministe, qui n'a pas su prendre en compte des facteurs comme la race ou les (in)capacités, laissant ainsi beaucoup de femmes de côté. De plus, on ne peut nier que la subordination des femmes est antérieure au système capitaliste. Il y avait par exemple déjà une certaine division sexuelle du travail, avec une assignation prioritaire des femmes au travail reproductif, que le capitalisme a fortement renforcé.

La question n'est peut-être pas tant de savoir si le capitalisme a provoqué le patriarcat ou si le patriarcat a provoqué le capitalisme. Il est intéressant d'envisager ces deux systèmes d'oppression comme se renforçant mutuellement et non d'identifier un ennemi principal qui serait la cause de l'autre, ne pas en faire une question de lutte des classes ou de lutte des sexes mais d'articulation et de renforcement mutuel des deux systèmes d'oppression.

## Bibliographie

C. Dubard, « Sociétés sans classes ou sans discours de classe ? » *Lien social et Politiques*, numéro 49, printemps 2003, p. 35–44. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.7202/007904ar>

G. Bouchard, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain. » *Philosophiques*, volume 18, numéro 1, printemps 1991, p. 119–167. <https://doi.org/10.7202/027143ar>.

L. Toupain, « Les courants de la pensée féministe », *1liberaire*, 1998. Disponible sur : <http://1libertaire.free.fr/Histoirefeminisme01.html>.

S. Saskia, « Vers une analyse alternative de la mondialisation : les circuits de survie et leurs acteurs », *Cahiers du Genre*, vol. 40, no. 1, 2006, pp. 67-89. <https://doi.org/10.3917/cdge.040.0067>.

Wikirouge, « Féminisme socialiste », n.d. Disponible sur : [https://wikirouge.net/F%C3%A9minisme\\_socialiste#cite\\_ref-38](https://wikirouge.net/F%C3%A9minisme_socialiste#cite_ref-38).

N.D, « Le féminisme socialiste », *lsp-mas.be*, 20 décembre 2017. Disponible sur : <https://www.lsp-mas.be/le-feminisme-socialiste/>.

Poire, « Le féminisme marxiste (orthodoxe) », *causons féminisme*, 19 avril 2020. Disponible sur : <https://causonsfeminisme.com/2020/04/19/le-feminisme-marxiste-orthodoxe/>.